

La nature comme école de théâtre

Par Maxime Rutschmann

ANNIVERSAIRE | CAMPS ESTIVAUX

Portés par les Morgiens Gérard Demierre et Jeanne Gerster, les stages Culture & Nature célèbrent leurs 50 ans. Les jeunes y développent «l'être plutôt que le paraître».

«Là-haut, il n'y a rien de chez rien!», glisse en souriant Gérard Demierre lorsqu'il évoque le chalet de La Planiaz, au pied des Rochers de Naye, alpage qui servira de décor cet été aux stages Culture & Nature. Voilà 50 ans que le metteur en scène morgien a développé cette offre pour la jeunesse, laquelle découvre année après année «une autre approche du théâtre». «C'est un bonheur de pouvoir sortir ces jeunes de la ville, du béton et de leur quotidien», s'enthousiasme sa compagne Jeanne Gerster, qui a rejoint l'aventure il y a une dizaine d'années.

Retour en 1976. Gérard Demierre, qui s'est «perdu» –selon son propre terme– dans la présentation d'une émission TV, *Ne perdez pas la boule*, souhaite «offrir un théâtre et de la culture à la jeunesse»; projet qui se concrétisera aussi avec la création du Petit Théâtre de Lausanne, avec ses compères Jean-Claude Issenmann et Gérard Diggelmann. «Il y avait un



Jeanne Gerster et Gérard Demierre mettent à profit leurs connaissances et expériences de la vidéo et du théâtre. Rutschmann

potentiel et un manque», raconte Gérard Demierre. «Dès le départ, j'ai voulu travailler différemment. On répétait le texte, on le grattait, on allait chercher ce qu'il y avait derrière. Sans l'apprendre par cœur.»

Oser s'exprimer

Au centre des stages: la question du geste, qui vient avant la parole. Avec l'idée que l'art peut être utilisé pour faire du beau, mais qu'il peut aussi faire du bien, Gérard Demierre et Jeanne Gerster misent sur l'être plutôt que sur le paraître. Une approche «encore plus importante aujourd'hui», selon la

seconde nommée. «Les réseaux sociaux poussent les jeunes à se comparer. Nous leur disons que ce qu'ils pensent être un défaut peut en réalité être une force.»

Dans un esprit collectif, les camps estivaux valorisent donc les singularités. «Nous sommes tous différents et c'est en travaillant ensemble que nous parvenons à construire un scénario et monter un spectacle en une semaine», se réjouit Gérard Demierre.

«Le travail des émotions est le moteur des stages», poursuit Jeanne Gerster. «Nous donnons des outils pour que les participants habitent leur corps et le monde en

les encourageant à s'exprimer et à jouer.» Avec comme maître mot: «Être capable d'entendre

des critiques constructives et comprendre qu'on peut avancer en sortant de sa zone de confort est

Mise en pratique

En 50 ans, quelque 2500 jeunes, de 9 à 18 ans, ont participé aux stages Culture & Nature initiés par Gérard Demierre. «En une année, il se passe tellement de choses dans la vie d'un adolescent, explique Jeanne Gerster. Certains attendent ce moment de respiration avec impatience.» Pas étonnant, donc, que nombre de participants retiennent l'expérience chaque été et tissent entre eux des liens forts qui perdurent. «Voir l'évolution au fil des ans –et même au cours de la semaine– est impressionnant», note Jeanne Gerster avec malice. «Beaucoup d'anciens stagiaires me disent qu'ils continuent à mettre en pratique ce qu'ils ont appris avec nous.»

primordial», précise celle qui a été camerawoman pour la RTS durant 15 ans. «Dès que les jeunes arrivent, nous les invitons à s'observer pour travailler sur le jugement des autres», détaille Gérard Demierre.

Lecture d'image

Si les stages d'été ont lieu en pleine nature, c'est parce que les jeunes sont amenés à se relier à leur environnement. «J'ai passé 50 ans dans les salles obscures des théâtres, raconte Gérard Demierre. La nature a toujours été ma soupape.» Isolés, les participants «reprennent conscience de la notion du temps et de la valeur des choses. Tout en développant leurs cinq sens.

Loin du «tumulte du monde», les stages offrent également une plongée dans l'univers du cinéma et de l'image, apanage de Jeanne Gerster. «Quand on fait du théâtre, on monte sur scène, mais on ne se voit jamais. Se regarder sur un écran est une approche différente.» En juillet, l'accent sera mis sur la pratique du stop-motion (une technique d'animation). L'occasion, finalement, de développer, avec la lecture d'images, son sens critique, en abordant la question du vrai et du faux à l'ère de l'intelligence artificielle; «sans diaboliser l'image, mais en réfléchissant à ce qu'on en fait.»

Après 50 ans, Jeanne Gerster prend donc la relève d'un projet centré sur le travail d'acteur, «crédible avec le tempérament et les émotions» de Gérard Demierre; en proposant la réalisation d'un film, «avec la complicité des jeunes pour le scénario, le tournage et l'interprétation». Avec comme ambition de dépasser la démarche pédagogique en aidant «les participants à prendre confiance, oser, expérimenter, faire faux, exister et devenir acteur de leur vie.»

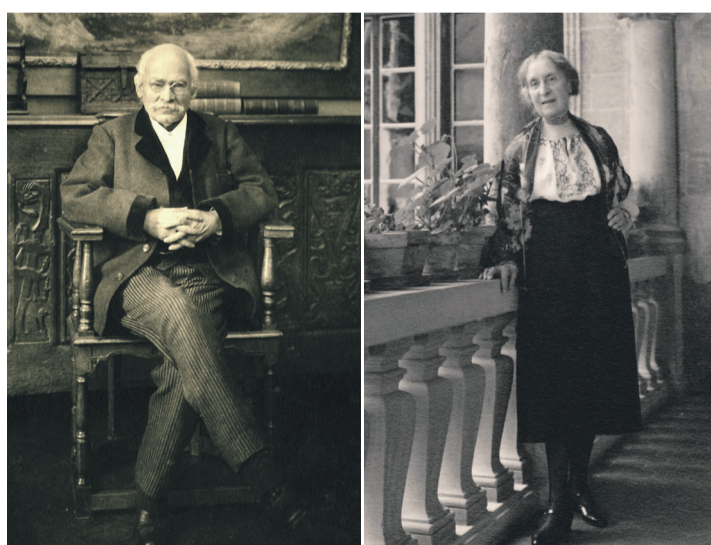
Pierres et fondations au Musée Alexis Forel

MORGES

Via ses deux nouvelles expositions, le Musée Alexis Forel propose de retracer l'histoire de ses fondateurs et d'explorer le rôle de la lithographie à l'époque contemporaine.

Peut-être l'avez-vous déjà gratifié d'une voire de nombreuses visites, ou alors êtes-vous simplement passé devant sa façade en arpentant la Grand-Rue. Mais connaissez-vous l'histoire et l'activité artistique des fondateurs du Musée Alexis Forel, à Morges? L'institution culturelle centenaire (elle a ouvert en 1920) propose justement au public d'explorer cette facette de son passé dans *Salon des fondateurs*, l'une de ses deux nouvelles expositions temporaires à voir du 8 mai au 1^{er} novembre 2026.

Salon des fondateurs, donc, est dédiée «à l'histoire du musée et aux artistes qui l'ont façonné. [...] À travers des gravures, peintures, dessins et récits, le salon invite à



Le couple Alexis et Emmeline Forel, vers 1920. Musée Alexis Forel

découvrir les passions d'Alexis et Emmeline Forel, leur goût de la collection, leur désir de transmettre et leur regard visionnaire qui a donné naissance à un musée vivant, l'un des tout premiers de leur temps.»

Couple d'artistes

Cette exposition, qui n'est d'ailleurs pas la première à choisir de mettre en lumière le passé du musée en lui-même, entend néanmoins apporter un regard

nouveau et se décline en deux fils conducteurs. D'une part «Regards fondateurs», qui «raconte l'histoire du couple et la naissance du musée»; d'autre part «Alexis Forel et les grands maîtres: le goût d'un artiste-collectionneur», qui présente une partie de la riche collection de gravures du musée, tantôt réalisées par Alexis Forel lui-même, tantôt par les «grands maîtres qu'il admirait, de Dürer à Rembrandt et de Corot à Goltzius».

La deuxième exposition, intitulée *De pierre à image: la lithographie à l'ère postdigitale* propose de «prendre le contrepied, à l'heure où les images circulent sans poids ni matière». «L'exposition invite à ralentir, à toucher du regard, à revenir à la source même du geste créateur. La lithographie n'est plus une simple technique artistique: elle devient empreinte, trace du corps, de la main, de la pression. Là où le numérique efface les irrégularités et les accidents, la pierre lithographique les révèle, elle affirme sa force et impose sa temporalité.»

L'exposition réunit deux ateliers emblématiques pour un «dialogue entre geste, matière et image»: Idem Paris, héritier des grands ateliers parisiens et laboratoire international où artistes et nouvelles technologies dialoguent, et l'atelier Raynald Métraux à Lausanne, où chaque tirage est porté par une haute exigence de patience et de précision.

De nombreux événements et ateliers ouverts sont prévus du printemps à l'automne afin de découvrir ces deux expositions sous diverses facettes. Com/L.P.

PUBLICITÉ

Bibliotopia
Festival des littératures

foin
ie

29, 30, 31
mai 2026

Fondation
Jan Michalski

Tout le programme sur fondation-janmichalski.com